

LA COMPAGNIE DES 100 TÊTES

PRÉSENTE

TARTUFFE

DE MOLIÈRE

- QUAND LES FEMMES
PRENNENT LE POUVOIR ! -



ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :
GRÉGOIRE AUBERT

AVEC
SOPHIE MILLON
THEODORA CARLA
ANAI KHAIZOURANE

DÉCORS JEAN-MICHEL HALBIN
COSTUMES MARIE-PIERRE CALLIÈS
BANDE-SON ET LUMIÈRES BENJAMIN CIVIL

N° licence : 2-1063655
N° Siret : 481 977 650 000 29
Création graphique :
Philippe Plays / www.philippeplays.fr

SPEDAM
LES DROITS DES AUTEURS EN SCÈNE

FACTORY

Contacts :

Artistique - Grégoire Aubert : 06 08 89 42 78
aubert.gregoire@orange.fr

Diffusion - Gislaine Seyer : 06 52 11 01 40
tartuffe.dif@orange.fr

Production - Norbert Belloc : 06 25 76 00 15
cie100tetes@gmail.com

Site internet : [http:// www.cent-tetes](http://www.cent-tetes)

Résumé

Orgon est l'archétype du personnage de cour tombé sous la coupe de Tartuffe, un hypocrite et un faux dévot dont il est totalement dupe.

Tartuffe réussit ainsi à le manipuler en singeant la dévotion, devenant même son directeur de conscience. Au point de se voir proposer d'épouser Mariane, la fille de son bienfaiteur, alors même qu'il tente de séduire Elmire, la seconde femme d'Orgon, plus jeune que son mari.

C'est là qu'intervient Dorine, la suivante de Mariane, figure éclairée, féministe avant l'heure, jamais à cours d'arguments pour dénoncer les manœuvres. Elle tient ici un rôle central. Et mène la révolte, non seulement contre l'imposteur, mais aussi, mais surtout contre la vieille société machiste et patriarcale... Réussira-t'elle à faire triompher le sens moral ?

Notes d'intentions

L'origine du nom de Tartuffe pourrait être un dérivé de l'allemand *der Teufel* (le diable). On le rapproche également des *tartufoli* (truffes) italiens, dérivé du latin *terræ tuber* (tumeur ou excroissance de terre. Les deux options prennent sens à la lecture de la pièce de Molière. Et dans son adaptation ici proposée.

La censure de "Tartuffe" avait été motivée par le roi sous le prétexte qu'en "pleine crise du catholicisme, il était dangereux de laisser représenter en public une pièce risquant de saper l'autorité de l'Église". "Il ne convient pas à des comédiens d'instruire les hommes sur les matières de la morale chrétienne et de la religion : ce n'est pas au théâtre à se mêler de prêcher l'Évangile".

Si la société a bien évolué au fil des siècles, la loi de 1905, en France, ayant changé la donne et limité ou modifié l'influence de l'église, Tartuffe a toujours un écho universel, indémodable.

Molière prétendait que son objectif premier avait été de dépeindre "un méchant homme", précisant en outre que "l'hypocrisie est dans l'État, un vice bien plus dangereux que tous les autres". Entre foi et mauvaise foi, il n'y a qu'un pas. Les Tartuffe sont les hypocrites de la bien-pensance, de la tradition, de l'ignorance. Les contradictions et les manipulations sont leur quotidien.

Catholiques modérés et libres penseurs estimaient que la « vie dévote » aboutissait à mettre des familles entières sous la coupe d'un couple infernal : le chef de famille aveuglément abandonné entre les mains du directeur de conscience qu'il considère comme l'émanation de la parole sensée; et le directeur de conscience qui prétend guider tout le monde mais qui est incapable de se guider lui-même. Les "Tartuffe" sont ces hypocrites de la bien-pensance, de la tradition, de l'ignorance. Les contradictions et les manipulations sont leur quotidien.

Mon parti pris est d'élargir le propos pour mieux le recentrer. Le prisme de lecture est décalé. Ce sont ici les femmes qui prennent le pouvoir, qui cassent les chaînes. Elles ne sont pas dupes. Elles incarnent le charme, l'intelligence, le rire. La vie et la résistance. C'est d'ailleurs pourquoi la pièce est interprétée par 3 comédiennes également musicienne, danseuse ou chanteuse. Des muses, des femmes au service de la beauté et de la liberté. De manière ostentatoire et assurée, elles viennent ôter le voile grisâtre d'une vie contrainte ou soumise, au plus grand mépris d'une virilité qui n'a plus rien de triomphante.

En opposition à ces "femmes qui prennent le pouvoir", on ne verra dans cette adaptation que deux hommes, deux caricatures d'un certain "mâle - être" : Orgon est le parangon du machisme, de la société patriarcale, du pouvoir aveugle et de l'injustice. Chef de famille risible, notable déconnecté de la société moderne, perclus de principes, il incarne "le vieux monde".

Et Tartuffe, véritable parasite extrêmement vorace, ne pourrait s'épanouir ailleurs que sur ce terrain favorable, comme une mauvaise herbe qui aurait trouvé son terreau. Les hommes, souvent victimes des tentations humaines, se persuadent eux-mêmes qu'ils agissent pour la morale, le bien commun, alors qu'en fait ils sont guidés par les passions humaines, orgueil, concupiscence, etc. Et ne font que prôner la dictature de l'intime, par opportunisme plus que par conviction, ce qui est d'autant plus détestable. Entre les deux, qui est le diable, qui est la truffe ? Dorine vient les mettre face à leurs responsabilités.

Que des comédiennes interprètent ces deux rôles masculins ajoutent beaucoup à la moquerie, et permet une légèreté de ton, une distanciation salvatrice. Cette version de "Tartuffe" est d'abord une farce dans laquelle les alexandrins, malgré les coupes opérées, sont respectés. Et puisque justice va avec justesse, la comédie n'épargne pas non plus certaines femmes, complices du système, telle Madame Pernelle (la mère d'Orgon), que l'on pourrait qualifier en parfaite idiote utile de "Tartuffo-collabo"...

En imposant Dorine comme personnage principal, qui reprend à son profit nombre de réplique et d'attaques envers l'imposteur, Tartuffe devient une pièce ouvertement féministe, au cœur de laquelle l'émancipation sociale et sexuée des femmes prend corps. Thème moderne et sociétal de premier choix.

Grégoire Aubert

Les comédiennes



Théodora Carla

Théodora est comédienne, chanteuse et violoniste. Elle s'est formée au métier de comédienne à Madrid où elle a passé 6 ans auprès de l'immense Juan Margallo.

Formée en 2003 à la marionnette par Rafael Estève, elle collabore régulièrement avec des compagnies de marionnettes.

En tant que musicienne, après une formation classique tant en chant que violon, son expérience l'amène du côté du jazz, de la soul, du funk et autres musiques du monde. Également trilingue, elle participe régulièrement à des lectures bilingues dans les langues de Cervantès ou de Shakespeare.



Anaïs Khaizourane

Anaïs fait de la pluridisciplinarité son identité artistique, ses trois domaines d'expressions étant : le théâtre, la musique et la danse contemporaine. Diplômée du conservatoire de Dijon en violoncelle et en danse contemporaine, elle développe un univers créatif singulier qu'elle a nourri auprès de Maryan Liver, Pierre Gorses, Benjamin Civil et L'illustre théâtre

notamment. La recherche constante du parfait équilibre entre rigueur et fantaisie est au cœur de sa démarche.



Sophie Millon

Comédienne formée au théâtre et au clown avec Philippe Gaulier, elle joue dans des productions de théâtre contemporain ou théâtre corporel, et en jeune public. Chanteuse lyrique, ses projets la portent beaucoup vers le théâtre musical.

Elle joue depuis des années en Grande Bretagne ou en Espagne, pour des tournées en anglais, français, et espagnol. Sur scène, sa présence se caractérise par une énergie folle, un amusement permanent et une précision d'orfèvre.

La mise en scène

Grégoire Aubert



Grégoire se partage entre le jeu et l'écriture, la passion pour seul moteur. Il alterne les comédies légères, le jeune public et les drames contemporains avec le même appétit, la même curiosité. Ses mises en scène se nourrissent de la diversité de toutes ses expériences. Il se tient ainsi au service des personnages et à l'écoute de ses interprètes, afin de trouver la justesse de chaque situation. En même temps, son goût pour les ruptures de ton et de rythme, sa maîtrise de la dramaturgie l'amènent à varier les tempos, à trouver la bonne respiration de chaque scène. Le plateau devient alors l'espace de jeux où s'expriment avec délectation et puissance des interprètes au diapason. Grégoire a déjà adapté pour 3 comédiens "les fourberies de Scapin".



La création Musicale et Lumières **Benjamin Civil**



Multi-instrumentiste et compositeur, il débute comme guitariste puis bassiste et participe à la création de deux opéras-rocks avant de suivre une formation à l'école de musique de Nancy (Music Academy International). Musicien de groupe, il travaille notamment comme bassiste avec Guilam, pour une trentaine de concerts et l'enregistrement de son premier album, *Les gens importants*, sur lequel il compose et co-écrit plusieurs morceaux. Au théâtre, il collabore en tant que compositeur et interprète multi-instrumentiste avec Troupuscule Théâtre, La Nivatyep Compagnie et la Compagnie des 2 Lunes. Il interprète ses compositions à la guitare, la basse et utilise la MAO (musique assistée par ordinateur) en direct notamment dans *Le Boxeur* et *Une chenille dans le cœur*. Il signe aussi la composition de spectacles de danse pour Influences, dont *GROS* en 2013. Au contact de comédiens, danseurs et metteurs en scène, il développe sa fibre de comédien, de metteur en scène et de régisseur. Il perfectionne toutes les facettes de son métier jusqu'à prendre son indépendance, en montant sa compagnie et son premier projet, un spectacle de danse et musique en direct, *Eneka*. Aujourd'hui, il participe à la construction du Théâtre Populaire de la Vallée de l'Hérault, compose et joue pour la Compagnie des 100 Têtes et la Compagnie des 2 Lunes. Il est également co-créateur du Festival des Fous de La Tour organisé par Aquihora.

La Compagnie des 100 Têtes a été créée par



LA PRODUCTION

Norbert Belloc, en qualité de président, et Grégoire Aubert, responsable artistique. Située dans le Gard, elle enchaîne les productions à un rythme étonnant. En dehors de tout embrigadement puisque les 100 Têtes

ont déjà produit des comédies, du classique, du jeune public ou du théâtre engagé. 2020 devait être sa 13ème participation au festival Off d'Avignon, financé comme à chaque fois par les recettes ou les ventes de ses spectacles, par les ateliers théâtres qu'elle anime tout au long de l'année, par le mécénat et parfois, par l'apport de trop faibles subventions. La Cie des 100 Têtes a également créé son propre festival dans le village de Nages et Solorgues (30), manifestation conforme à sa volonté d'ancrer le théâtre au cœur du territoire et de ses habitants.

DOSSIER PRESSE 2021
TARTUFFE DE MOLIÈRE CIE 100 TÊTES



@benjamincivil



UN « TARTUFFE » FEMINISTE, QUI NE MANQUE PAS D'ELLES

Posted by *redaction* on 27 juillet 2021 · [Laisser un commentaire](#)



lebruitduoff.com – 27 juillet 2021

AVIGNON OFF 2021. « Tartuffe » de Molière – Adaptation et mise en scène : Grégoire Aubert – Au Théâtre l'Optimist – Du 7 au 31 juillet à 14h00.

Voilà un Tartuffe profondément féministe ! tel est le parti pris du metteur en scène Grégoire Aubert qui fait de ses comédiennes (Théodora Carla, Anaïs Khaizourane, et Sophie Millon) les muses de ce spectacle. Sur scène trois comédiennes dont deux musiciennes enchantent et encaillaient ce Molière archi joué. Interpréter un Molière en fin de Off à Avignon et demandant, de par la mise en scène, une sacrée énergie peut laisser perplexe mais il faut reconnaître à cette équipe un sain goût du risque. Et le pari est gagné!

Grégoire Aubert place les personnages féminins en pleine lumière et les personnages masculins dans l'ombre. Que ce soit ce benêt d'Orgon, patriarche d'une époque révolue, ou ce diable de Tartuffe, les hommes sont ici le prétexte à l'émancipation et la liberté des femmes. Les deux comédiennes musiciennes donnent le ton à cette mise en scène intelligemment tournée vers notre époque où les femmes veulent leur juste part de pouvoir et de liberté.

Sur scène, très peu d'accessoires mais des lumières soignées donnent vie au spectacle en quasi clair-obscur. Beaucoup de clins d'œil musicaux, souvent à propos, font sourire et mettent en relief un texte toujours d'actualité. Les trois comédiennes, parfois à la limite de la comedia dell'arte savent jauger et refréner leur plein d'énergie pour n'en garder que le nécessaire. Un beau succès justifié pour ce Tartuffe revisité. Rafraîchissant!

Pierre Salles

VU POUR VOUS DANS LE OFF

“Tartuffe ou quand les femmes prennent le pouvoir” à L’Optimiste



Un Tartuffe au féminin, il fallait oser ! Photo B. CIVIL

Un Tartuffe au féminin, il fallait oser ! Les trois comédiennes sont époustouflantes : Théodora Carla, chanteuse et violoniste, Anaïs Khaizourane, danseuse et violoncelliste, et Sophie Millon, clown et chanteuse lyrique. Ce spectacle, « dans le pur respect des vers de Molière » souligne Grégoire Aubert, auteur et co-créateur de la compagnie gardoise Les 100 têtes, qui le met en scène avec astuce et originalité. Le tout est rythmé, inventif et jubilatoire. Le spectateur de tout âge est embarqué dans un univers subtil et intemporel au fil des alexandrins de Molière ponctués intelligemment de chansons de variété, de danses et mimes. Des jeux de masques permettent aux comédiennes d’alterner avec talent tous les rôles. Une critique sociale qui a encore toute son actualité, portée par trois artistes en osmose parfaite. Un pur plaisir.

Dominique PARRY

A L’Optimiste, 50 rue Guillaume-Puy, à 14 heures.

Durée : 1 h 20. Relâche les 14, 21, 28 juillet.

Tarifs : de 9 à 19 €. Tél. 04 90 31 82 89

Avignon 2021

Spectacle

Les Chroniques Des Noctambules: Le Tartuffe

By Vincent Pasquinelli | 7 juillet 2021 | No Comments

Des fois, il peut arriver que l'on soit très chanceux. C'est ce qui m'est arrivé avec le Tartuffe. Cette pièce est une des meilleures pièces que j'ai vu depuis très longtemps. Je vous explique pourquoi.

Aperçu du "Tartuffe" de la compagnie des 100 têtes

Est il encore nécessaire de présenter le Tartuffe de Molière ? Même si vous connaissez la pièce et que vous avez vu des milliers d'adaptations, vous devez absolument voir celle-ci.

Toute la pièce repose sur 3 comédiennes qui vont tour à tour incarner tous les personnages de la pièce. C'est un pari osé que d'adapter une pièce de Molière avec un nombre limité sur scène. Mais ça marche. A trois, Sophie Millon, Théodora Carla et Anaïs Khaizourane interprètent à merveille les différents personnages de cette comédie.

Dès le début de la pièce, on va de surprise en surprise. Quand la lumière s'éteint, les 3 comédiennes rentrent habillée en moine avec la capuche cachant leur visage. La marche est militaire. On se prépare à une pièce martiale voir autoritaire. Après ces quelques minutes de tension, elles laissent tomber leur habits monacaux pour commencer à danser et à rire. Le ton est donné. Cette adaptation sera une adaptation joyeuse de la pièce de Molière.

Le spectacle dure une heure vingt et on ne s'ennuie pas une seule seconde. On en redemandera presque tellement ça passe vite à s'émerveiller par le jeu des comédiennes et la mise en scène originale. Il y a même du Dalida. Vous ne comprenez pas le lien entre Dalida et Molière? Il faut voir la pièce pour le comprendre. Et vous rirez beaucoup. Ce fut un des mes moments préférés.

Autant de talent, c'est presque indécent

Alors je dois commencer par saluer la performance des comédiennes. Elles ont, chacune dans leur style, une présence scénique incomparable. Elles jouent toutes les 3 à la perfection. Et ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'elles sont en symbiose totale. Il n'y en a aucune qui fait de l'ombre à l'autre. Rien qu'avec ce talent pour la comédie vous serez comblé. Mais elles n'ont pas que ça. Elles chantent aussi et jouent de la musique. Du violon et du violoncelle. Ce spectacle c'est 1h20 de talent.

Si on s'arrête aux comédiennes ça serait déjà largement suffisant pour nous satisfaire et faire de ce spectacle un bon spectacle. Mais le metteur en scène a aussi du talent à revendre.

Réussir à prendre autant de libertés dans l'adaptation en collant autant au texte de Molière, c'est du génie. Faire une pièce moderne qui aurait pu être écrite il y a 5 ans avec un texte du XVIIe siècle est un tour de force incroyable. Imaginez vous une pièce en vers qui est ultra moderne. Vous commencez à comprendre quand je dis que autant de talent c'est presque indécent.

Et ben ce n'est pas fini. Je soupçonne le metteur en scène d'être soi photographe amateur voir professionnel. La scénographie est tellement bien faite que des fois la pièce s'arrête et cela donne une image très belle, très bien pensée avec les lumières de Benjamin Civil, ses ombres et sa composition. Vous garderez ces images gravées dans votre mémoire pendant longtemps.

Vous avez compris, il y a de fortes chances qu'il soit vite complet donc n'hésitez pas à réserver à l'avance.

Vincent Pasquinelli

OFF 2021 -Théâtre l'Optimist :

‘Tartuffe, quand les femmes prennent le pouvoir !’

Le propos

Et oui Tartuffe de Molière conservera toujours cette intemporalité où l'homme excelle dans l'art de la manipulation. Ainsi va la vie dans Tartuffe de Molière où l'opportuniste aux paroles de miel prend sa place au sein du foyer lorgnant Elmire, la femme de son hôte Orgon, vieil homme vulnérable. Ce dernier, sensible à l'attention qu'il suscite promet à Tartuffe, sa fille Marianne. Au cœur de l'intrigue, dans cet enchevêtrement de postures où chacun court après à sa destinée, Dorine, la suivante de Marianne, le pilier de la maison, observe et met en lumière les rets tendus par le courtisan, aiguillant la conscience de femmes trop dociles pour en faire les actrices dynamiques de leur vie.



L'intention

Ici, Grégoire Aubert, ne met en scène que les femmes, les hommes devenant, à tour de rôle, les masques qu'elles chaussent. Il fait de Dorine l'intelligence à l'œuvre, la féministe qui réveille ses sœurs de la torpeur douçâtre d'un foyer endormi. Bien que fugace, le rôle très misogyne de madame Pernelle, la mère d'Orgon, confite de ce que l'homme est tout et la femme si peu, met en lumière la relation des mères avec leurs fils, premières femmes de ces futurs hommes et empreintes indélébiles de leurs futures relations, archétype redouté de la belle-mère. Il y a, bien sûr, ce regard porté sur l'homme vieillissant, tout puissant sur la destinée de femmes et enfants dont l'égo, ranimé, en fait une proie de choix et avec lui la maisonnée.

Tartuffe, l'ombre agissante

La pièce

-Elle nous embarque un peu plus à chaque scène, « les vers de Molière sont à la lettre respectés » souligne Grégoire Aubert, rythmés par des chansons de variété qui font jubiler le public. Les comédiennes Théodora Carla, Anaïs Khaizourane et Sophie Million également musiciennes, danseuses, mimes, artistes lyriques créent un univers aux plans multiples et subtiles, un monde très en relief fourmillant de vie et d'imaginaire. La mise en scène restitue la pensée fine de Molière avec une réelle créativité. Le travail de chacun est ciselé, abouti, mené avec talent et exigence et, chose rare, chaque comédienne déroule puissamment son talent, tout en offrant un ensemble aussi vivant qu'harmonieux. Bref ce spectacle inventif nous rappelle avec gourmandise les ressorts de la vie.

L'équipe

Théodora Carla, comédienne, chanteuse et violoniste ; Anaïs Khaizourane comédienne, danseuse, et violoncelliste et Sophie Million comédienne, est formée au théâtre et au clown et chanteuse lyrique. Grégoire Aubert est comédien, écrivain et metteur en scène. Ses points forts ? La dynamique du rythme, la maîtrise de la dramaturgie et de fantaisistes trouvailles ancrant les textes classiques dans le présent. Il est également co-créateur de la compagnie gardoise des 100 têtes.

Extraits de tartuffe, où quand les femmes prennent le pouvoir



TARTUFFE

Une sortie de résidence de la Compagnie les Cent Têtes
à Saint Julien de Comolas (30)
en attendant la réouverture des salles
Diffusion - Gislaine Seyer : 06 52 11 01 40

Mis en ligne le 1^{er} février 2021

Merci de cliquer sur J'aime

[DERNIERS ARTICLES](#)

Un Tartuffe version féministe

C'est assez courageux voire un peu inconscient de monter un Tartuffe joué uniquement par trois femmes, cela impose une adaptation du texte en alexandrin, une transposition scénique réduisant le nombre des personnages et une redistribution du texte... Une entreprise périlleuse ... de Grégoire Aubert, mais au combien réussie et s'inscrivant bien dans l'air du temps.

On a donc trois actrices musiciennes, danseuses et chanteuses, qui vont jouer tous les personnages et renforcer l'aspect féministe contenu dans l'œuvre. Ici les femmes sont intelligentes, courageuses, entreprenantes et dénoncent sans aucune retenue tant la bêtise d'Orgon, ce bourgeois tombé sous la coupe de ce faux dévot qu'est Tartuffe et celui-ci baignant dans son sirupeux discours. La révolte est menée par Dorine l'employée de maison qui va dénoncer l'imposteur et critiquer Orgon, homme trompé prêt à donner sa fille Marianne en mariage à ce calotin d'opérette.

La trame est celle d'origine, mais la mise en œuvre est profondément différente. Les deux hommes de l'aventure sont joués dans le registre commedia del arte édulcoré. Cela apporte beaucoup d'humour et d'efficacité. La pièce tourne autour de ces femmes féministes avant l'heure qui balayent tout d'un mouvement de jupe, le ton est enjoué, brillant, tonique aussi. Molière n'a pas perdu son âme dans cette adaptation, il y a gagné en portée, en humour et en critique sociale.

Mais en sus, outre cette adaptation pour trois comédiennes, c'est une adaptation pour trois musiciennes et chanteuses qui est faite et là c'est non pas la cerise sur le gâteau mais la bombe dans le gâteau car on assiste à des passages musicaux d'une grande beauté et des parties chantées hilarantes : le "Paroles paroles" de Dalida semble écrit pour cette pièce... quel délice.

Sophie Millon, une voix pure, sortie tout droit de "a flûte enchantée" de Mozart est comme à son accoutumée tout en légèreté et humour pour camper ses différents personnages dont un Orgon manipulé et sans esprit critique asservi par un Tartuffe dénué de tout scrupule.

Théodora Carla est une adorable Dorine qui organise la chute du dévot avec maestria et qui nous berce de son archet avec délice.

Enfin Anaïs Khaizourane délicate Marianne est aussi une remarquable violoncelliste qui sait mêler ses notes à celles de ses partenaires bien au-delà de la baguette avec beaucoup de grâce.

Tout ceci est prometteur mais ne se résume pas à cela uniquement, car c'est sans compter sur la participation de Benjamin Civil qui a géré la partie musicale avec un brio exceptionnel tant les extraits musicaux que les parties enregistrées sont d'une richesse inouïe et d'un humour dévastateur, beau travail de création et d'adaptation.

Ainsi la pièce prend un coup de jeune, une plus grande force dans la dénonciation d'un système et dans une féminisation très XXI^e siècle. Molière n'a jamais été aussi inscrit dans notre temps.

Jean Michel Gautier

C'est une période peu réjouissante pour la culture depuis déjà plusieurs mois... Quel bonheur alors, d'être invité à une pièce en construction, pas totalement aboutie mais qui permet de nous replonger avec délice dans les méandres de la culture du théâtre !

Le passé a la cote, s'attaquer à Molière est toujours un défi osé mais Grégoire Aubert aime l'audace ! Il signe une mise en scène d'un Tartuffe qui s'offre une nouvelle jeunesse. Un hommage vif, dense, inventif et si drôle ! C'est davantage qu'une adaptation, c'est une version créative, un assemblage de pépites, de trouvailles et d'intelligence tant dans le dispositif que dans le jeu que dans le choix de la beauté des costumes, tout s'imbrique à merveille et foisonne sans cesse. C'est dans un profond respect des alexandrins de Molière que la pièce est jouée.

La surprise nous vient tout d'abord des femmes ! En effet, ici, point d'hommes. Tous les personnages sont interprétés par trois comédiennes/musiciennes et chanteuses admirables de séduction et de talent. Elles sont à l'honneur, elles dénoncent, s'organisent, résistent, sont les vecteurs d'une expression féministe d'aujourd'hui. Original et surprenant ce Tartuffe, imposteur et manipulateur opaque dont l'objectif est de tirer profit en s'accaparant l'argent, l'épouse et la fille d'Orgon. Il voudra épouser la fille, séduire la femme et dépouiller le mari.

Pour quelles raisons Tartuffe a tant d'emprise sur Orgon ? Vaste sujet sociétal et religieux dans les familles patriarcales. Les personnages sont pris dans le vif de la nature humaine, vivant tableau qui résonne encore aujourd'hui. Et l'un des mérites de Grégoire Aubert qui le rend digne d'estime est sa virtuosité des ruptures de ton et du style du jeu. Il les traite avec humour et fantaisie en intégrant la gravité mais toujours avec beaucoup de nuances et de finesse. Une mise en scène qui respecte l'œuvre sans l'enfermer dans son époque.

Dès l'entrée en scène, on sait que l'on va se laisser emporter. Les répliques décochées sont vives, avec une diction irréprochable, les échanges s'enchaînent sur un rythme endiablé et soutenu. La musique et les chants s'enroulent autour des personnages, renforçant leurs pensées dans une interaction porteuse de sens. Un langage musical qui vise à rappeler et à éclairer l'histoire.

Sophie Millon campe ses différents rôles avec une puissance magique et un dynamisme spectaculaire. Elle incarne avec brio un Orgon chef de famille à l'esprit dérangé, tyrannique et malgré tout très aimé. Chanteuse lyrique et passionnée, nous écoutons son art avec délice. Elle s'en donne à cœur joie en interprétant un duo aussi surréaliste qu'inattendu ! On ne perdra pas une miette de ce duo théâtral en riant à gorge déployée.

Théodora Carla incarne Dorine la servante digne et intelligente. Elle mène une révolte contre Tartuffe mais surfe aussi sur la vague féministe dans un combat contre cette société viriliste et conquérante.

Violoniste de formation, elle est sublime, elle nous captive et nous bouscule le cœur. L'interprétation d'Anaïs Khaizourane dans Marianne est subtilement édifiante et émouvante. Elle nous envoûte avec son violoncelle dans un équilibre constant et son jeu s'exprime avec une grande force.

Trois comédiennes fines, justes, légères et graves. Trois interprètes sensibles qui nous ont enchantés. Trois musiciennes et chanteuses de talent.

Les demi-masques, en version comedia dell' arte pour interpréter les rôles masculins ajoutent une légèreté, ajoutant un peu de grotesque et de ridicule du comportement des hommes. Benjamin Civil a géré la partie musicale avec un brio, une symbiose parfaite entre le jeu et la musique, indissociables l'un de l'autre. Un déchaînement musical entre douceur et fantaisie avec l'exaltation du courage et de l'intelligence des femmes.

Ce spectacle est encore à ce jour en répétition en attendant des jours meilleurs. Nous n'avons pas vu la scène finale mais nous avons compris que ce serait un bonheur absolu pour nos yeux et nos oreilles. Découvrir la fin de cette pièce sera pour bientôt, la voir dans son entier au milieu d'un public sera pour cet été lors du festival d'Avignon. Assurément, un beau succès, une forme de spectacle qui a plus que le mérite d'exister, elle est désormais nécessaire, vitale même.

"Tartuffe – quand les femmes prennent le pouvoir !", par Grégoire Aubert

par GLOCKNER Fabrice 26-04-2021

Le 27 mars 2021 au Théâtre de l'Oulle, à Avignon, devant un public de professionnels. Et très prochainement au Festival d'Avignon, nous l'espérons tous ! Tartuffe : une des pièces les plus connues du répertoire classique, à tel point que ce nom est passé dans le langage courant pour désigner un personnage pétri d'hypocrisie. L'histoire, en bref ? Orgon chef de famille confit de bêtise et de naïveté, véritable pantin, est tombé sous la coupe d'un faux-dévôt, Tartuffe, un imposteur devenu son directeur de conscience, auquel il a promis sa fille Marianne, mais qui tente en réalité de séduire sa femme, Elmire, et aspire à le dépouiller. Dorine, la servante de Marianne, va orchestrer la révolte des femmes contre l'emprise tentaculaire de Tartuffe et la bêtise naïve d'Orgon.

Tartuffe ou quand les femmes prennent le pouvoir, ou le pari audacieux de Grégoire Aubert d'adapter le chef-d'œuvre de Molière en 1h15 de représentation, en nous faisant rire, nous émouvoir, réfléchir - Un texte qui respecte scrupuleusement les admirables alexandrins de Molière, avec bien entendu des coupes destinées à raccourcir la pièce et la dynamiser quelque peu. Un respect parfait de la trame et de l'intrigue. Mais avec trois femmes qui campent à tour de rôle les personnages féminins, ainsi que Tartuffe et Orgon, en revêtant des masques issus de la commedia dell'arte. - Des scènes mémorables et/ou désopilantes quand par exemple Orgon danse avec le squelette de Tartuffe ; quand Elmire chante Paroles, Paroles de Dalida face aux menées entreprenantes de Tartuffe ; quand dans une scène d'une sensualité extrême, Tartuffe n'en finit pas d'enlacer Orgon ; quand Elmire, Dorine, Mariane entonnent une chanson de Brigitte. Il fallait oser, c'est audacieux c'est excellemment vu et pensé ! - Une réflexion toujours actuelle sur le poids et l'hypocrisie de la religion et de la bien-pensance. " Ce sont ici les femmes qui prennent le pouvoir, qui cassent les chaînes. Elles incarnent le charme, l'intelligence, le rire. La vie et la résistance. Des muses, des femmes au service de la beauté et de la liberté. De manière ostentatoire et assurée, elles viennent ôter le voile grisâtre d'une vie contrainte ou soumise ", précise Grégoire Aubert dans sa note d'intentions du spectacle. Le combat est loin d'être achevé ! Au total, une adaptation de Tartuffe fondée sur une variation des genres, un mélange des univers,

des styles. Ce patchwork est terriblement ingénieux, intelligent, créatif, rythmé, plein d'humour ! Les trois comédiennes, Théodora Carla, Anaïs Khaizourane, Sophie Million servent admirablement la pièce. Trois comédiennes donc pour six rôles, avec en plus des cinq cités celui de Madame Pernelle, mère d'Orgon, tout aussi stupide et crédule que son fils. Elles savent alterner pour notre plus grand bonheur et notre plus grande surprise déclamation, musique, danse et chant avec brio, beaucoup de sensibilité, finesse, énergie et même sensualité.

Sophie Million, comédienne et chanteuse, Théodora Carla, comédienne, chanteuse, violoniste, Anaïs Khaizourane, comédienne, danseuse, violoncelliste jouent avec énergie, rigueur, intelligence, fantaisie et nous maintiennent sous leur charme de bout en bout. Un seul petit bémol tout de même : l'accent volontairement campagnard et provençal, caricatural, du personnage d'Orgon interprété à tour de rôle par les trois comédiennes. Trop prononcé selon moi. Un parti-pris de Grégoire Aubert, certes. Mais cela contribue, à mon sens, à rendre trop grotesque et insignifiant, Orgon. Il est également colérique, entêté, autoritaire, son accent occulte ces dimensions et me semble en contradiction avec son attitude et ses propos. Une remarque de détail toutefois eu égard à l'excellence de la mise en scène et du jeu des actrices. Bref ce spectacle en ces temps de morosité et de disette théâtrale est une très belle réussite. On sourit. On rit. On pense. On se délecte du verbe moliéresque. On admire prouesses des trois comédiennes. On s'enthousiasme devant l'ingéniosité de la mise en scène. Bref on est absolument conquis ! Courez voir cette pièce dès que ce sera possible, et ce, sans l'ombre d'une hésitation ! Et je ne fais pas dans le dithyrambe outré & jamais !...ce serait jouer au flagorneur et au Tartuffe ! En écho à ce propos de Tartuffe, "pour être dévot, je n'en suis pas moins homme", je dirais en ces temps de COVID, désastreux pour le monde de la culture : pour être respectueux des mesures sanitaires, je n'en suis pas moins avide de retourner au théâtre ! A très bientôt donc, j'espère !